

Dans sa Lettre à Ménécée, Épicure expose sa théorie des désirs en les classant selon leur nature et leur nécessité. Il distingue les désirs naturels et nécessaires de ceux qui sont vains, et montre comment cette distinction est essentielle pour atteindre le bonheur et la tranquillité de l'âme, autrement dit l'ataraxie.

Vocabulaire :

- *Ataraxie : Terme clé de la philosophie épicurienne, désignant l'absence de trouble dans l'âme, un état de tranquillité parfaite que l'on atteint en satisfaisant les désirs naturels et nécessaires.*
 - *Bien primitif : Selon Épicure, le plaisir est le bien fondamental qui guide nos choix et nos aversions. Il est à l'origine de nos actions et de notre recherche de bonheur.*
 - *Affections : Il s'agit des expériences sensibles (plaisir et douleur) qui nous permettent de juger ce qui est bon ou mauvais pour nous.*
-

1 Il faut se rendre compte que parmi nos désirs les uns sont naturels, les autres vains,
2 et que, parmi les désirs naturels, les uns sont nécessaires et les autres naturels
3 seulement. Parmi les désirs nécessaires, les uns sont nécessaires pour le bonheur,
4 les autres pour la tranquillité du corps, les autres pour la vie même. Et en effet une
5 théorie non erronée des désirs doit rapporter tout choix et toute aversion à la santé
6 du corps et à l'ataraxie de l'âme, puisque c'est là la perfection même de la vie
7 heureuse. (128) Car nous faisons tout afin d'éviter la douleur physique et le trouble
8 de l'âme. Lorsqu'une fois nous y avons réussi, toute l'agitation de l'âme tombe,
9 l'être vivant n'ayant plus à s'acheminer vers quelque chose qui lui manque, ni à
10 chercher autre chose pour parfaire le bien-être de l'âme et celui du corps. Nous
11 n'avons en effet besoin du plaisir que quand, par suite de son absence, nous
12 éprouvons de la douleur ; et quand nous n'éprouvons pas de douleur nous n'avons
13 plus besoin du plaisir. C'est pourquoi nous disons que le plaisir est le
14 commencement et la fin de la vie heureuse.

15 En effet, d'une part, le plaisir est reconnu par nous comme le bien primitif et
16 conforme à notre nature, et c'est de lui que nous partons pour déterminer ce qu'il
17 faut choisir et ce qu'il faut éviter ; d'autre part, c'est toujours à lui que nous

18 aboutissons, puisque ce sont nos affections qui nous servent de règle pour mesurer
19 et apprécier tout bien quelconque si complexe qu'il soit. Mais, précisément parce
20 que le plaisir est le bien primitif et conforme à notre nature, nous ne recherchons
21 pas tout plaisir, et il y a des cas où nous passons par-dessus beaucoup de plaisirs,
22 savoir lorsqu'ils doivent avoir pour suite des peines qui les surpassent ; et, d'autre
23 part, il y a des douleurs que nous estimons valoir mieux que des plaisirs, savoir
24 lorsque, après avoir longtemps supporté les douleurs, il doit résulter de là pour
25 nous un plaisir qui les surpasse. Tout plaisir, pris en lui-même et dans sa nature
26 propre, est donc un bien, et cependant tout plaisir n'est pas à rechercher ;
27 pareillement, toute douleur est un mal, et pourtant toute douleur ne doit pas être
28 évitée.

Épicure, Lettre à Ménécée, 296-295 av. J.-C

Questions au fil du texte :

1. Comment Épicure distingue-t-il les désirs naturels des désirs vains ?
2. Quelle est la différence entre les désirs naturels nécessaires et les désirs naturels seulement ?
3. Quels types de désirs Épicure considère-t-il comme nécessaires ?
4. Comment ces désirs nécessaires contribuent-ils au bonheur et à la tranquillité du corps ?
5. Pourquoi Épicure insiste-t-il sur l'évitement de la douleur et du trouble de l'âme ?
6. Comment cette idée s'inscrit-elle dans sa théorie du plaisir comme "commencement et fin de la vie heureuse" ?
7. Quelle relation Épicure établit-il entre la douleur et le besoin de plaisir ?
8. Pourquoi le plaisir devient-il inutile en l'absence de douleur, selon Épicure ?
9. Pourquoi Épicure considère-t-il le plaisir comme le fondement de la vie heureuse ?
10. Comment ce concept de plaisir se rapporte-t-il à l'idée de bien primitif ?
11. Pourquoi Épicure pense-t-il qu'il ne faut pas rechercher tous les plaisirs ?
12. Comment doit-on évaluer un plaisir en tenant compte de ses conséquences selon Épicure ?
13. Pourquoi Épicure admet-il que certaines douleurs peuvent être préférables à des plaisirs ?
14. Comment les douleurs peuvent-elles parfois conduire à un plus grand plaisir selon la philosophie épicurienne ?